

Qui manducate

Antienne de communion de la Fête Dieu, années A et B

**Qui manducate carnem eam,
et bibit sanguinem meum,
in me manet, et ego in eo,
dicit Dominus.**

Celui qui mange ma chair
et boit mon sang
demeure en moi, et moi en lui,
dit le Seigneur.

Les mots du Christ rapportés par l'évangile de saint Jean (6, 57) sont le texte de cette communion. Autrefois chantée au IX^e dimanche après la Pentecôte, l'antienne a été placée à la Solennité du Corps et du Sang du Christ ou Fête-Dieu, années A et B tandis que l'antienne *Hoc corpus* présentée dans le précédent numéro de *Caecilia* se retrouve à la même fête à l'année C. On peut aussi chanter *Qui manducate* à d'autres occasions : le texte est toujours adapté au moment de la communion.

L'antienne débute comme un psaume pour se poser sur le *FA*, note fondamentale du VI^e mode. Il faut entonner sans lourdeur, car le récitatif monte ensuite doucement, comme un arc-en-ciel mélodique, vers le *DO* du mot « *sanguinem* » (le sang) pour redescendre progressivement sur la fondamentale *FA*, aux mots « *in me manet* » (demeure en moi), et y rester jusqu'à la fin de la phrase prononcée par Jésus « *et ego in eo* » (et moi en lui).

On peut voir, dans la forme musicale, une mise en lumière de la perfection et de l'intensité de l'amour divin. Les groupes mélodiques ornementaux, sur les mots (*carnem*) **MEAM**, (*sanguinem*) **MEUM**, (*in me*) **MANET**, ont un rôle de ponctuation musicale : leur exécution rapide s'impose à la lecture des neumes de Laon (notation messine) et d'Einsiedeln (notation de Saint Gall). Au contraire, des allongements sont indiqués sur des mots forts qui ont peu de notes : (*qui man*)-**DU**-(*cat*), **BIBIT**, **SAN**-(*guinem*), (*in*) **ME** et aussi au début de la formule de cadence sur le mot **MA**(*net*), dont les deuxièmes notes sont allongées, ainsi que sur le début du mot **E**-(*go*), où la notation de Laon met un « t » au-dessus de la première note, ce qui signifie *tenete* (tenir).

La seule formule ornementale développée de cette communion se trouve sur la conclusion (mots non prononcés par Jésus) : « *dicit Dominus* » (dit le Seigneur). Autrement dit, la musique se fait sobre quand le Christ parle, et se fait ornement pour laisser la place à la méditation de la Parole. On allongera la première note sur **DI**-(*cit*), nettement séparée des suivantes dans les manuscrits, lesquels indiquent la suite en notes rapides. Puis il faut de nouveau ralentir les septième et huitième notes (*clivis LA-SOL*) : les neumes d'Einsiedeln indiquent un « x » : « *expectate* » (attendez). Les trois dernières notes de **DI**-(*cit*) sont à nouveau rapides. Le torculus sur (*Do*)-**MI**-(*nus*) est long, comme chaque fois que l'on rencontre ce type de cadence.

On peut respirer à chaque barre, en veillant à ne pas hacher l'unité de cette grande phrase. La musique reste dans le médium. Pour en respecter le caractère, il est bon de chanter dans le ton (départ sur *DO*) ou éventuellement un demi-ton plus haut.

